

Juan García Bascuñana
Université Rovira i Virgili, Tarragone, Espagne



Résumé : *Pendant que la rivalité politique franco-espagnole bat son plein tout au long de la première moitié du XVII^e siècle, l'espagnol est de plus en plus étudié en France. Mais il n'en est pas de même en Espagne à propos du français, ce qui ne signifie pas dire pour autant un manque d'intérêt des Espagnols pour la « langue de l'ennemi ». D'où l'intérêt d'essayer d'analyser les raisons de cette disproportion, moins évidente qu'il ne semble de prime abord.*

Mots-clés : *Apprentissage de langues, français, espagnol, histoire*

Rivalidad política y aprendizaje de lengua(s): los manuales de francés de la primera mitad del siglo XVII destinados a los Españoles

Resumen: *Mientras que la rivalidad política franco-española está en pleno apogeo a lo largo de la primera mitad del siglo XVII, el español se estudia cada vez más en Francia. Pero no sucede otro tanto en España con relación al francés, lo que no significa, ni mucho menos, una falta de interés por la “lengua del enemigo”. Vamos a tratar pues de analizar las razones de esa desproporción, menos evidente de lo que podría parecer a primera vista.*

Palabras clave: *Aprendizaje de lengua(s), francés, español, historia*

Political rivalry and language learning :the textbooks of French of the first half of the 17th century intended for the Spaniards

Abstract: *Although French-Spanish political rivalry was at its height in the first half of the 17th century, the Spanish language was being increasingly studied in France. But the same cannot be said of the study of French in Spain. This, however, by no means reflects a lack of interest in the “language of the enemy”. We shall attempt, then, to analyze this disparity, which is not as evident as it might appear at first sight.*

Keywords: *Language learning, French, Spanish, history*

1. Introduction

Pendant que la rivalité politique franco-espagnole bat son plein et s'accroît même tout au long de la première moitié du XVII^e siècle, les Français s'intéressent vivement à la langue et à la littérature espagnoles, et l'espagnol est de plus en plus étudié en France. Mais arrive-t-il de même en Espagne à propos du français ? En principe, on devra répondre négativement, compte tenu de la disparité bibliographique de l'époque : d'une part, de nombreux ouvrages d'espagnol destinés aux Français ; de l'autre, à peine quelques manuels de français à l'usage des Espagnols. Mais quelles sont exactement les raisons de cette disproportion ? Pourquoi la « langue de l'ennemi » est-elle à la mode en France malgré les affrontements politiques de l'époque, tandis que les Espagnols « à peine » s'intéresseraient-ils au français ? Deux ouvrages de ce temps, la grammaire française (1624) de Diego de la Encarnación et le manuel plurilingue de Juan Ángel de Sumarán (1626) pourraient nous servir à expliquer ce fait, non seulement du point de vue strictement linguistique mais aussi politique et culturel. Tout ceci en tenant compte d'une réalité historique indiscutable : l'espagnol est « à la mode » en France, surtout entre 1600 et 1650, profitant d'un moment d'hégémonie politique qui coïncide d'ailleurs avec l'épanouissement de la littérature du Siècle d'Or. Puis, après les traités de Westphalie, l'espagnol laissera cette place au français qui s'imposera, à son tour, un peu partout en Europe, en coïncidence avec un moment de rayonnement culturel de la France.

2. L'apprentissage du français par les Espagnols avant la grammaire de Diego de la Encarnación

En 1624, pendant les premières années du long affrontement qui ensanglanta l'Europe pendant trois décennies, le carme Diego de la Encarnación publia à Douai une grammaire destinée aux Espagnols qui voulaient apprendre la langue française. Il s'agissait du premier manuel de français, à l'usage exclusif des Espagnols, publié au XVII^e siècle, tout juste soixante ans après la publication de celle qui est sans doute la première grammaire française publiée en Espagne. Le moine de Douai décida d'imprimer une nouvelle grammaire dont pussent se servir les Espagnols qui voulaient apprendre le français. Le cadre dans lequel paraît ce livre est tout à fait différent de celui qui avait poussé Baltasar de Sotomayor à publier sa *Grammatica con reglas muy prouechosas y necessarias para aprender a leer y escribir la lengua Francesa, conferida con la Castellana*. Justement, vers les années où Sotomayor donne aux imprimeries d'Alcalá de Henares sa grammaire (1565), nous assistons à un moment de francisation de la cour espagnole, après le mariage de Philippe II avec Élisabeth de Valois. Cette situation va lui servir à justifier la nécessité de son livre. Ses raisons pour justifier la publication de cette grammaire s'appuient donc sur des faits fondamentalement politiques : la cour d'Espagne, étant donné le nombre de territoires qui en dépendent, est près de devenir une cour multilingue. Cette situation va se prolonger pendant longtemps encore. D'où la recherche de Fray Diego de la Encarnación, soixante ans plus tard, d'arguments à peu près semblables pour justifier la parution de sa grammaire. Surtout que notre carme ne publie pas n'importe où, mais dans une ville qui représente clairement

ce pouvoir impérial étendu au-delà des frontières strictes de l'Espagne. De toute façon, il ne faudrait pas oublier qu'entre ces deux grammaires, celle de Sotomayor et celle de Diego de la Encarnación, nous assistons à la parution d'une autre grammaire française destinée aussi à des usagers espagnols, celle du moine sévillan Antonio del Corro, publiée à Oxford en 1586. Celui-ci, pour des raisons religieuses, avait été obligé de quitter l'Espagne lors des premières persécutions contre les érasmiens et les réformistes pendant les premières années du règne de Philippe II (Nieto, 1988 : 6-18), c'est la raison pour laquelle il publiât loin des territoires qui dépendaient du roi d'Espagne.

3. La grammaire de Diego de la Encarnación

Mais revenons en 1624, tout juste aux premières années de la Guerre de Trente ans. C'est donc cette année-là que Diego de la Encarnación fait paraître sa grammaire française. Il s'agit d'une grammaire qui nous semble spécialement significative, aussi bien pour le public qu'elle visait que pour le lieu où elle fut publiée. On doit tenir compte que la ville franco-flamande de Douai, où la première édition de cette grammaire a été imprimée, faisait partie à l'époque des possessions de la couronne espagnole. L'activité commerciale et culturelle de cette ville eut une grande importance depuis le XV^e siècle jusqu'aux premières décennies du XVII^e, ce qui fit qu'elle comptât un bon nombre d'Espagnols parmi sa population. Le moine espagnol, séjournant dans un couvent de la ville et professeur de théologie à l'université douaisienne – fondée par Philippe II – pense tout spécialement à ses compatriotes (administrateurs, diplomates, militaires, commerçants, religieux...), obligés d'apprendre le français en raison de leurs charges.

Mais De la Encarnación fait suivre cette grammaire française en espagnol d'une grammaire espagnole expliquée en français. Probablement le fait qu'elles fussent publiées en même temps montre une volonté claire de faire en sorte que la grammaire espagnole soit une référence constante pour l'utilisateur espagnol de la grammaire française et vice-versa. Ce qui est vrai et singularise le travail de De la Encarnación, par rapport à d'autres auteurs de l'époque, c'est que ses deux grammaires n'apparaissent nullement entremêlées. Chacune des grammaires conserve son autonomie sans qu'on puisse dire pour autant qu'elles sont tout à fait indépendantes. On est ici bien loin des grammaires à double sens de Sotomayor et de Del Corro. Mais ce qui nous frappe spécialement dans le livre du moine douaisien est son choix pour un type de manuel essentiellement "grammatical" (Lépinette, 2000 : 503-531), adressé à des usagers qui, en principe, semblent avoir un certain niveau pratique du français, et ont besoin de faire un pas en avant et perfectionner leurs connaissances grammaticales. De ce point de vue les mots qu'il adresse à Don Baltasar de Zúñiga, ambassadeur du roi d'Espagne à la cour de France, dans une dédicace en tête de sa grammaire, sont spécialement instructifs. Après avoir souligné une certaine facilité du diplomate espagnol pour apprendre des langues étrangères et avoir vanté sa connaissance du français courant, il l'encourage à apprendre « dûment » cette langue moyennant l'étude de la grammaire. La position de notre auteur est très claire et représente un pas important par rapport aux grammaires françaises qui ont précédé la sienne. Aux manuels pratiques remplis de listes de vocabulaires

et de dialogues, qui influencent la plupart des auteurs de l'époque, De la Encarnación oppose un manuel éminemment « grammatical ». En tant que bon connaisseur des langues classiques et de la grammaire latine en particulier, il ne conçoit la vraie maîtrise d'une langue, étrangère ou maternelle, qu'à travers une bonne connaissance de sa grammaire. Néanmoins, il sait bien que ses contemporains n'ont plus le latin comme point de repère et c'est pour cela qu'il a recours à la langue maternelle de l'utilisateur. C'est là qu'il faut chercher la raison de la publication simultanée de ses deux grammaires.

De toute façon, nous voulons insister sur un autre aspect qui nous semble essentiel chez De la Encarnación : c'est un partisan convaincu de « la nécessité d'apprendre les langues des autres peuples ». Cela traduirait d'ailleurs un état d'esprit propre à une époque qui assistera à la naissance de l'œuvre de Comenius. Dans la préface de sa grammaire, il critique ouvertement ceux qui ne connaissent d'autre langue que la leur, soulignant « leur paresse et leur manque de volonté ». D'après lui, les Espagnols seraient spécialement réfractaires à l'apprentissage de langues étrangères. Sur ce point, il rejoint pleinement son contemporain, Juan Ángel de Sumarán, professeur de langues étrangères à l'université bavaroise d'Ingolstadt, qui dans la préface de son *Thesaurus linguarum* (1626) soutient des arguments à peu près semblables. Mais cet enthousiasme pour la connaissance des langues étrangères devient finalement un éloge de la langue française, dont il dit qu'elle est « la mas dificultosa de Europa, si bien es la mas dulce, y persuasiva, entendida su propiedad ».²

La grammaire de Diego de la Encarnación est donc spécialement significative si on tient compte du moment et du lieu où elle a paru. Avec le *Thesaurus* de Sumarán, elle nous semble un apport fondamental dans ces années cruciales du premier tiers du XVII^e siècle. D'une certaine façon les deux livres sont le fruit d'expériences à peu près semblables. Leurs auteurs sont des Espagnols, qui pour des raisons diverses, ont été poussés à séjourner hors de leur pays, mais dans des territoires faisant partie du patrimoine des Habsbourg et qui par conséquent se trouvent sous l'influence de la Réforme tridentine. Mais, leurs manuels ne sont pas toutefois identiques : la grammaire de De la Encarnación s'adresse surtout à des usagers espagnols, tandis que le *Thesaurus* de Sumarán, étant un ouvrage essentiellement plurilingue, vise un public plus large.

4. L'apprentissage du français par les Espagnols entre 1626 et 1647: de Sumarán à Lacavalleria.

Après la grammaire de Diego de la Encarnación, on compte, dans les années qui suivent, très peu de manuels de français adressés exclusivement aux Espagnols. Dans le répertoire de Fischer, García Bascuñana et Gómez (2004 : 65-69) on n'en dénombre que trois³, tandis que dans celui de G. Suárez Gómez (2008 [1956] : 150 et 171) on n'en répertorie cinq. Parmi les manuels publiés en Espagne, on compte la seconde édition de la grammaire de Douai de 1624. Parmi les cinq livres cités par Suárez Gómez, il y en a deux qui furent publiés à l'étranger en 1626 : la grammaire trilingue française, espagnole et italienne d'Antoine Fabre, puis le *Thesaurus* plurilingue de Sumarán. Mais si on peut douter de l'intérêt pour les Espagnols de la grammaire de Fabre, malgré son

succès en Italie où elle a été réimprimée à plusieurs reprises entre 1627 et 1649, il faut tenir compte du livre de Sumarán. Bien que le français ne joue pas dans le *Thesaurus* un rôle fondamental – l’allemand et l’espagnol étant les langues dont s’occupe tout spécialement son auteur – on ne peut pour autant le négliger. Le parcours personnel avait conduit Sumarán, de même que Diego de la Encarnación – avec qui il partage d’ailleurs l’enthousiasme pour l’apprentissage des langues étrangères –, dans les territoires liés aux Habsbourg (Bruxelles, Munich, Ingolstadt et Vienne), ce qui le poussa, sans doute, à embrasser leur cause pendant les longues années d’affrontement entre la France de Richelieu et la maison d’Autriche. Mais cela ne l’empêche pas de pressentir le rôle que devra jouer le français dans les années à venir, une fois que la longue guerre qui ensanglante l’Europe sera parvenue à sa fin. Mais Sumarán nous paraît surtout comme un maître de langues avisé qui essaie de résoudre les difficultés phonétiques ou morphologiques les plus évidentes de chacune des langues étudiées. Ainsi, il consacre une bonne partie de sa grammaire française rédigée en espagnol aux problèmes que la prononciation française pose à ses compatriotes. Ses vues sur ce point sont spécialement pertinentes (Bruña, 67-73). Il nous apparaît en fait comme un très bon connaisseur des difficultés que posait la prononciation de « certaines lettres » du français, pour reprendre le langage de l’époque. En fait, au-delà de la portée plurilinguistique d’une œuvre disparate comme le *Thesaurus* (où se combinent la grammaire, les dialogues plurilingues et des listes de locutions et idiotismes de chacune des langues étudiées), il ne faut pas délaïsser le fait qu’il s’agit surtout de la combinaison de quatre grammaires (allemande, espagnole, française et italienne) rédigées en chacune de ces quatre langues⁴ et en latin, qui joue finalement le rôle de métalangue.

Quant à la grammaire française de Diego de Cisneros, publiée à Madrid en 1635, il s’agit en réalité de la seconde édition de la grammaire de Douai de 1624, publiée sans le nom de religion de l’auteur et sans le complément de la grammaire espagnole. Nous ignorons les raisons exactes de ces deux décisions, et nous ne savons pas non plus à quelle date le moine espagnol abandonna son couvent flamand pour rentrer en Espagne (García Bascuñana, 2006 :34). De toute façon, il est évident qu’elle fut publiée avec un texte presque identique où il n’y a que le titre qui change, à part de légères variantes orthographiques. Nous trouvons un cas à peu près identique à propos de la grammaire publiée en 1647 par l’imprimeur Antonio Lacavalleria (voir note 2). Celui-ci, comme avait fait son père en 1642, voulut profiter d’un moment politique particulier, où la Catalogne s’était mise sous la protection de la monarchie de Louis XIII, pour éditer un livre qui servit à apprendre la langue du « nouveau souverain ».

5. Conclusion

Tout compte fait, ce nombre réduit de manuels de français pour Espagnols, parus pendant la première moitié du XVII^e siècle ne cesse de nous surprendre, surtout si l’on pense à la quantité de manuels d’espagnol publiés en France pendant la même période. Signalons, encore une fois, qu’entre les dernières années du XVI^e siècle et la fin du règne de Louis XIII, la langue étrangère qui semble intéresser vraiment en France est l’espagnol. Le temps n’était pas

encore venu où, parallèlement à la perte évidente de domination politique et culturel de l'Espagne et l'apogée de l'hégémonie de la France sous Louis XIV, l'influence commence à tourner. En attendant, et jusqu'aux années soixante du XVII^e siècle, les Français continueront à s'intéresser de façon prioritaire à l'espagnol. Entre 1596, où paraît la grammaire espagnole de Charpentier, et 1660, année de publication de celle de C. Lancelot, A. Arnauld et P. Nicole, un nombre considérable de manuels d'espagnol fut publié en France. L'un des moments de splendeur, coïncida avec une période de réconciliation franco-espagnole, ce qui avait été facilité, en principe, par l'arrivée au trône de France en 1615 d'une infante espagnole (Anne d'Autriche). Cela va signifier un rapprochement des deux pays, et produira un regain d'intérêt pour la langue espagnole en France, ce qui provoquera la publication de nouveaux manuels et grammaires et la réédition d'anciens ouvrages comme, par exemple, ceux de César Oudin⁵. Mais la guerre de Trente ans finira par anéantir ce moment d'entente et l'époque des affrontements et du ressentiment s'imposera de nouveau, en liaison, d'ailleurs avec l'atmosphère anti-espagnole, fruit de la politique hostile du cardinal Richelieu contre la Maison d'Autriche. Mais cela ne supposera pas pour autant un rejet généralisé de la langue espagnole (Sánchez Pérez, 1992 : 474-475).

Cependant, le fait que le nombre de manuels de français publiés en Espagne à l'époque soit si réduit, ne signifie pas un manque d'intérêt pour cette langue par les Espagnols. Elle était présente dans beaucoup de territoires dépendant de la couronne espagnole et beaucoup d'Espagnols en avaient besoin dans leurs relations quotidiennes. Ce besoin de communication avec des francophones – dans des situations qui ne sont pas toujours coïncidentes – poussera d'abord Sotomayor et Del Corro, puis plus tard De la Encarnación, Sumarán et Lacavallería à publier leurs livres. C'est plutôt une question d'hégémonie politique qui impose le déséquilibre, au profit de l'espagnol, jusqu'en 1648. Il faudra attendre les Traités de Westphalie et le renversement de l'hégémonie politique pour que l'influence *s'oriente désormais du nord vers le sud, au profit maintenant de la langue et de la culture françaises. Et cela d'une façon constante jusqu'au temps du Congrès de Vienne et même, au-delà, tout au long du XIX^e siècle.*

Notes

¹ Douai devint définitivement française après les Traités d'Utrecht (1713-1715).

² « ... la plus difficile d'Europe, mais en même temps la plus douce et persuasive quand on parvient à la maîtriser. »

³ Les trois manuels du répertoire de Fischer/García Bascuñana/Gómez sont des rééditions : une seconde édition de la grammaire de Diego de la Encarnación (Madrid, 1635) ; puis une réédition de la vieille grammaire de Sotomayor, imprimée, sans nom d'auteur, à Barcelone (1647) par Antoni Lacavallería. Celui-ci publia aussi un « dictionnaire » français/espagnol/catalan qui est en réalité une réédition du livre publié par son père en 1642 (Suárez Gómez, 2008 [1956] : 171). Malgré son nom, il ne s'agit pas d'un dictionnaire mais d'un manuel pour l'apprentissage du français, dont une bonne partie a été plagiée chez les auteurs flamands Berlaumont et Meurier.

⁴ Il ne manque, on ne sait pas pour quelle raison, que la grammaire allemande rédigée en français.

⁵ En 1616, Juan de Luna publie à Paris *Arte breve y compendiosa para aprender a leer, a pronunciar y escribir la lengua castellana*. Trois ans plus tard il publie *Diálogos familiares, en los quales se contiene los discursos, modos de hablar, proverbios y palabras Españolas más comunes: Muy útil es y provechoso para los que quieren aprender la lengua castellana*, La même année paraît à Paris le livre de Jerónimo de Texeda *Gramatica de la lengua española*. Cette grammaire se rééditera quelques années plus tard (Paris, 1629) en un volume abrégé : *Méthode pour entendre facilement les phrases et difficultés de la langue espagnole*.

Bibliographie

Sources premières:

Cisneros, D. de. 1635. *Arte de Gramática Francesa en Español*. Madrid: Imprenta del Reyno.

[Anonyme] 1647. *Grammatica con reglas muy prouechosas y necessarias para aprender a leer y escribir la lengua Francesa, conferida con la Castellana*. Barcelona : A. Lacavalleria [il s'agit de la grammaire de Sotomayor, voir ci-dessous].

Del Corro, A. 1988 [1586]. *Reglas gramaticales para aprender la lengua Española y Francesa, confiriendo la vna con la otra, segun el orden de las partes de la oration Latinas*. Madrid : Arco/Libros.

Encarnación, D. de la. 1624. *De gramática Francesa en Español*. Douai : Baltasar Bellero.

Fabre, A. 1626. *Très utile grammaire pour apprendre les langues François, Italienne et Espagnole*. Paris : François Corbellet.

[Lacavalleria, P.] 1642. *Dictionario Castellano/Dictionnaire François/Dictionari Català*. Barcelona: Pere Lacavalleria [réimpr. : Barcelona : A. Lacavalleria, 1647].

Sotomayor, B. 1565. *Grammatica con reglas muy prouechosas y necessarias para aprender a leer y escribir la lengua Francesa, conferida con la Castellana*. Alcalá de Henares: Pedro de Robles & Francisco de Cormellas.

Sumarán, J.A. 1626. *Thesaurus fundamentalis quinque linguarum... Latina, Hispanica, Gallica, Italica & Germanica...* Ingolstadt : Wilhelm Eder.

Sources secondaires:

Bruña, M. 2000. L'enseignement de la prononciation française aux Espagnols (XVI^e et XVII^e siècles). In: *Grammaire et enseignement du français, 1500-1700*. Leuven - Paris - Sterling, Virginia : Peeters.

Fischer, D., García Bascuñana, J., Gómez M.T. 2004. *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España (1565-1940)*. Barcelona : PPU.

García Bascuñana, J. 2006. « Langue et religion en Espagne aux XV^e et XVII^e siècles : à propos d'A. del Corro, théologien et maître d'espagnol et de français ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 37, pp. 25-44.

Lépinette, B. 2000. Le *De grammatica francesca en hespañol* de Diego de la Encarnación (Douai, 1624 - Madrid, 1635). In : *Grammaire et enseignement du français, 1500-1700*. Leuven - Paris - Sterling, Virginia : Peeters.

Nieto, L. 1988. Estudio introductorio. In : A. del Corro, *Reglas gramaticales para aprender la lengua española y francesa*. Madrid : Arcos Libros.

Suárez Gómez, G. 2008 [1956]. *La enseñanza del francés en España hasta 1850. ¿Con qué libros aprendían francés los españoles?* (editado, presentado y anotado por J.F. García Bascuñana y E. Juan Oliva). Barcelona : PPU.

Sánchez Pérez, A. 1992. *Historia de la enseñanza del español como lengua extranjera*. Madrid : Sociedad General Española de Librería.